

# Grand débat public "Nantes, la Loire et nous"

## Atelier "Nantes, fluvio-maritime"

Dans le cadre du débat public "Nantes, la Loire et nous", le Conseil de développement a souhaité apporter son propre regard pour nourrir le débat de contributions, d'échanges, de propositions de toutes natures.

---

### **La Loire et moi, la Loire et nous**

*La Loire de tous se nourrit de la Loire de chacun. C'est la raison pour laquelle les impressions, les souvenirs, les projets, les envies sont si essentiels au projet commun.*

*Les membres du Conseil de développement sont ainsi invités à livrer leur ressenti personnel ou partagé.*

---



*L'exercice vu par Bertrand de Laporte – 21 novembre 2014*  
bedehel@wanadoo.fr

Ma Loire à moi : et le pont transborda !

Depuis ma tendre enfance, j'ai ce fleuve comme univers. Nantes ne borde pas la Loire, Nantes EST la Loire. C'est pour moi une foule d'images, d'émotions, de souvenirs qui s'entrecroisent. Du coup, je n'ai pas envie de dater ces moments. Juste les situer. Ils sont trop bien là, dans ma tête, et j'aime les voir ressurgir sans prévenir, dans n'importe quel ordre !

C'est tout gamin, six, sept ans peut-être, que j'allais derrière le stade Marcel Saupin et dans les environs avec mon père, d'abord à la pêche à la ligne. Mon paternel accrochait sur le cadre de son vélo avec des tenders, ses gaules qu'il enfilait par la suite pour donner une tige de 4 mètres environ (il en avait toujours trois ou quatre à monter quand on était arrivé) ainsi que son épuisette démontable. Sur le porte bagages, il installait sa boîte à lignes et à asticots ainsi que ses appâts. J'adorais sa joie quand il prenait (rarement il faut le reconnaître) un poisson par le plus grand des hasards. Il ne venait pas là pour prendre du poisson disait-il mais bien pour se dépayser, au grand air toujours un peu venteux de ces berges à certains endroits semi sauvages.

Et les civelles, hors de prix aujourd'hui, qu'on mangeait à n'en plus pouvoir. Sautées à la poêle avec de l'ail, en salade vinaigrette ! Il était temps que la saison arrête, on en avait marre ! Ça ne coûtait rien !

Un autre rituel avec lui : aller voir le déchargement des bateaux sur les quais, La Fosse, les Antilles, en vrac ou en caisses, en sac, les ananas, les bananes. L'accès était libre, on y trafiquait un peu mais le mouvement des grues, des fenwicks et des hommes donnaient la vie à ses quais qui restent bien mornes encore à certains endroits : finir en parking quand on a vu débarquer les productions exotiques venues de l'Afrique ou de l'Outre mer, c'est un peu un gâchis non ? Si c'est vrai de la rive droite, beaucoup moins de l'île de Nantes qui a retrouvé la vie.

J'ai des souvenirs de beaucoup de bateaux à quai. On n'allait quasiment pas aux lancements et pourtant les mannes de mon grand père paternel flottaient sur eux, venant de Saint Nazaire où il avait été avant guerre (comme on disait... après guerre) teneur de tas aux Chantiers de l'Atlantique, et le soir chanteur de bistrot. Cette activité lui permettait de payer ses chopines sans toucher à sa paie qu'il donnait intégralement à ma grand-mère. Elle me l'a assurée et en bonne bretonne de Beg Meil née au Cabelou, elle disait vrai. Chaque soir, ses prestations musicales étaient interrompues, et par sa propre ivresse et par l'arrivée de "sa bourgeoise" (ma grand mère) accompagnée de mon oncle Edouard et de mon père. Ils le ramenaient fermement mais sûrement, et en chantant bien sûr, à la maison. "Il a toujours été très gentil" me disait-elle. Mon père me l'a confirmé maintes fois. Femme seule, héritière d'un père patron pêcheur de Concarneau, et ruinée par un oncle indélicat, elle élèvera ses enfants à la mort de son mari, en travaillant dans les conserveries et chocolateries de Nantes et des environs. Elle en oubliera le fleuve mais pas la mer.

Autre souvenir : une de mes sœurs avait des amoureux, et un particulièrement qui aimait les îles de sable près de Thouaré. Il avait une Ami 6. Pour calmer ma mère qui ne voyait pas cette "liaison" d'un bon œil, ils m'amenaient avec eux. On y avait toujours une sorte d'appréhension, à aller sur ses bancs de sable : il y avait parfois des noyades, parfois des sables mouvants mais on y passait des sacrées après midi à jouer au foot, à traquer les petits poissons dans les trous d'eau, à glander aussi. J'étais trop jeune pour comprendre les jeux de ma frangine et de son copain qui savaient disparaître... et réapparaître sans que je m'en inquiète une minute ! Ma mère n'en a jamais rien su.

L'aval de Nantes, toujours rive droite, Indre et Couëron et leurs zones industrielles, la poésie des cuves de stockage où on essayait de calculer la contenance en m<sup>3</sup> et en litres ainsi que des usines, pour certaines abandonnées.

Adolescent, en bande de cyclos et autres mobylettes, nous allions pour des chevauchées relatives jusqu'aux quais industriels du Vieux Couëron. Un saut jusqu'à la cité des Polonais, un petit tour dans le bourg : il devait bien y avoir un de ces vieux cafés enfumés, fréquentés par des ouvriers et des retraités en casquette et en veste de bleu de travail : j'ai toujours aimé cette tenue, humble et fière. Et cette ambiance faite de discussions aussi véhémentes que futiles, faites aussi de bonnes blagues et de rigolades. A quelques uns, on s'immisçait dans le bistrot et on écoutait.

La Loire à vélo : se rendre compte que d'aller d'aval en amont, ça monte (de peu mais ça monte) et c'est plus difficile que d'amont en aval, ou par définition, ça descend même si parfois le vent d'ouest se met de la partie. Partir de Pont Rousseau, traverser l'île et ensuite par San Francisco (quel nom évocateur) rejoindre les bords de Loire, flirter plus loin avec la voie ferrée, remonter vers Ancenis. Plus ou moins loin selon les jours.

J'ai vécu très longtemps le pont transbordeur comme un mythe : impossible de retrouver dans ma mémoire la moindre trace, le moindre souvenir, bien que né en 52. Rêvant devant les nombreuses photos de l'ouvrage à ces moments où les ouvriers des chantiers débarquaient, j'étais un peu sceptique devant les nostalgiques souhaitant en quelque sorte le ressusciter. Je me méfie toujours des résurgences du passé présentées comme des bijoux à jamais disparus !

Jusqu'à ces deux semaines passées à Bilbao il y a deux ans et le choc devant le pont transbordeur de Getxo et cette sortie de Ria magnifique. Les deux rives, l'une bourgeoise, l'autre plus prolétaire, Portugaleta. L'après midi passée à traverser et retraverser en m'arrangeant bien sûr pour ne pas payer à chaque fois (maudit Français). Et le plaisir d'y retourner quelques jours plus tard pour le "présenter" à ma belle sœur et à son amie, aussi émerveillées que moi. Aujourd'hui, j'aimerais qu'on en ait un à Nantes : c'est tellement féérique ! Et le monde que ça attire ! Incroyable ! Et le projet que j'ai entr'aperçu est magnifique ! Certains soirs, quand je me promène au Hangar à bananes, je l'imagine, brillant dans la nuit. Et je guette le mouvement de la nacelle passant d'un bord à l'autre.

Trentemoult, tout minot toujours avec mon père, à pied à partir du quartier Saint Donatien, évidemment sur les épaules de mon père en fin de parcours. On devait revenir en bus jusqu'au Commerce ! Plus tard, plus grand, la Civelle bien sûr, les terrasses, le vin blanc frais. Surtout les couleurs pastel et en même temps flamboyantes du coucher du soleil qui, en été, n'en finit pas de mourir. C'est un de ces moments qui me fait aimer Nantes, sur le pont de Pirmil, surpris par la force des couleurs !

Et la sortie du fleuve, l'arrivée à l'estuaire bien sûr, les marais et les herbes hautes, les oiseaux sauvages rencontrés au hasard du chemin, les promenades à la Martinière et dans les champs de roseaux face à la centrale de Cordemais.

La rencontre avec l'Atlantique et Saint Nazaire, sœur jumelle de Nantes dans mon cœur ! J'ai d'ailleurs toujours revendiqué la double nationalité : nanto nazairien ! Les balades incroyables au milieu des parcs à tôles, des cales, des bâtiments, un méga méthanier en radoub, un paquebot en finition et la noria des pêcheurs de civelles au ras des quais et des portes des bassins, à toutes heures possibles du jour et de la nuit de décembre à mars. Et comment cette ville a changé, s'est embellie ; autant que Nantes. Quel travail accompli !

J'ai aussi le souvenir du musicien et chanteur brésilien Lenine (eh oui !) chantant sur la scène de la cale que nous avons installé sur l'île de Nantes pour le festival Musiques sur l'île. Festival brutalement disparu et qui avait spontanément fait la comparaison avec sa ville Recife, installée aussi au milieu de l'eau. J'ai eu le plaisir d'aller vérifier plusieurs fois, entre autres une année au moment du Carnaval ! Et c'est vrai : ce sont les mêmes sensations, les mêmes émotions (la folie brésilienne en moins).

Et encore d'autres souvenirs qui flottent, l'envie aussi de lier ces deux magnifiques rivières que sont l'Erdre et la Sèvre à cette Loire mystérieuse et vivante et où les souvenirs sont aussi nombreux ! Et c'est comme cela qu'on se rend compte que la ville, l'agglomération, le territoire comme on dit maintenant est un territoire d'eau. On pense aussi au lac de Grandlieu, à Mazerolle.

Alors ce que je souhaiterais, c'est que dans cinquante-soixante ans, mes enfants et petits enfants qui vivent à Nantes puissent avoir en mémoire ce type de souvenirs et d'émotions. C'est un peu nous qui les bâtissons aujourd'hui. Non pas redonner vie à La Loire mais continuer son histoire, l'embellir, la rajeunir sans lui retirer ses côtés sauvages, ses berges parfois rugueuses. Beaucoup de choses sont déjà là ; il n'y a qu'à continuer !

Et comme phare, un majestueux transbordeur faisant le lien entre le nord et le sud mais aussi à travers l'histoire entre des époques si proches et si différentes.